

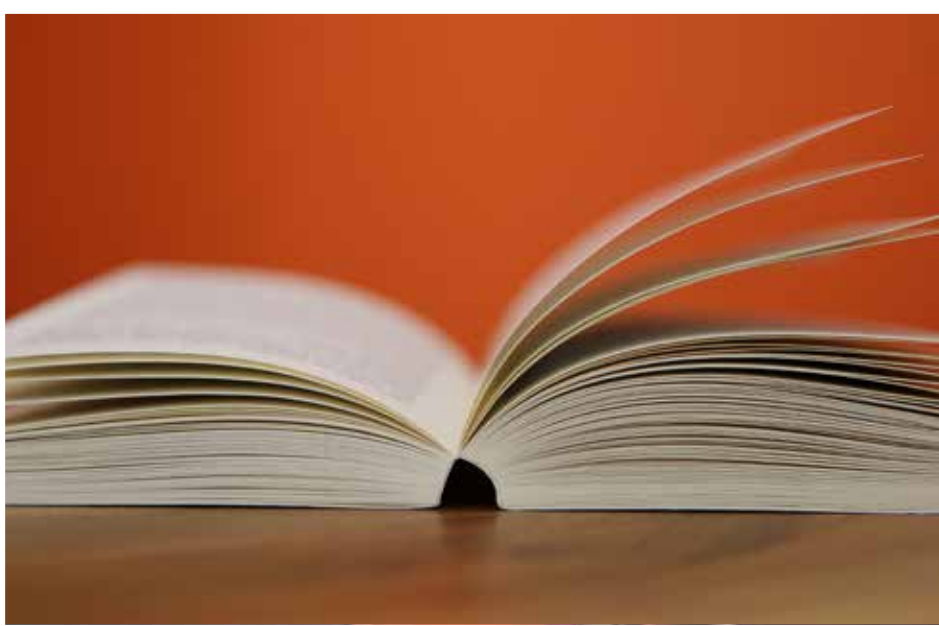
LE **MESSENGER**

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège - Marcellis

PRÉDICATION
LA VIOLENCE DE DIEU

LE COIN DE GINETTE
UNE PARABOLE

DOSSIER
ISLAM ET PENSÉE LIBÉRALE



OUVERTURE

TOLÉRANCE

CONVIVIALITÉ

DYNAMISME

ACCUEIL

Bureau de dépôt - 4020 Liège II / Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Temple Protestant de Liège Marcellis - Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège BE58 0000 7785 0479
Association sans but lucratif "Les Amis de Liège/Marcellis" - Même adresse BE53 0000 0457 4053

SOMMAIRE

& ÉDITORIAL

SEPTEMBRE & OCTOBRE 2017

PAGE 4

Prédication

La violence de Dieu

PAGE 8

Agenda

PAGE 10

Méditation

Profession de foi

Le coin de Ginette

Une parabole

PAGE 11

Islam et pensée libérale

PAGE 14

Annonces

ÉDITORIAL

Pêcheurs et justifiés

Face au grand dépit d'un correspondant qui semblait découvrir que les protestants ne sont pas meilleurs hommes que les autres, j'ai pensé à Luther que la question du mal avait tant angoissé. Il écrivait que nous étions à la fois pêcheurs et pleinement justifiés dans la grâce divine.

Au fil de mes lectures et de mes expériences, j'ai compris ce paradoxe apparent comme un mouvement qui nous amène à devenir pleinement humains, à réaliser notre vocation à l'exemple de Jésus qui nous a ouvert le chemin. Un mouvement sinusoïdal, avec des côtés anges et démons et le plus souvent les deux à la fois. L'un des principes du protestantisme dit que l'église réformée est toujours à réformer pour souligner à la fois qu'elle n'est en rien sacrée et toujours à améliorer. Il en va de même pour nous. Le mouvement de la justification nous amène à toujours plus nous remettre en question, plus nous réformer, plus nous évangéliser et à nous remettre en route en compagnie de Dieu, sûrs de son amour.

Mon correspondant semblait avoir oublié cette grâce divine qui, - comme nous l'apprennent unanimement les réformateurs -, précède tout. Nous avons tous tendance à l'oublier et à nous enfermer dans une vision rabougrie et mortifère de nous-même, des autres, de la société, des institutions dans lesquelles nous fonctionnons plutôt que de voir en chaque situation des germes de résurrection à faire grandir.

La question du mal est abordée dans une prédication du pasteur Martin Keyser qui fait suite à celle que nous avons publiée dans le précédent numéro. Nous glissons du côté de la grâce en mouvement dans la profession de foi qu'il nous partage dans la foulée ainsi que dans le coin de Ginette.

Mathieu, de son côté, nous invite à découvrir l'islam libéral, un pan peu connu de cette religion encore trop souvent associée à l'obscurantisme. Il s'agit d'une synthèse de la conférence qu'il a donnée au Cercle Arnold et Jean Rey.

L'équipe du Messenger vous souhaite une bonne rentrée.

Marc

PRÉDICATION

LA VIOLENCE DE DIEU Genèse

1.26-31, Exode 34.6-7, Apocalypse 22.1-5

La dernière fois lorsque j'étais avec vous, nous avons parlé de la violence humaine à la lumière du récit fondateur qu'est celui du meurtre d'Abel.¹ Ainsi depuis le début, l'Ancien Testament donne un compte rendu de la violence humaine toujours présente et en s'aggravant. Mais ce qui est plus troublant, c'est qu'on n'y parle pas uniquement de la violence des hommes. Les auteurs du Vocabulaire de Théologie Biblique notent que dans l'Ancien Testament, les termes de colère sont employés pour Dieu 5 fois plus que pour l'homme. Plus de 100 fois dans l'Ancien Testament, notre bon Dieu revêt le visage de la colère vengeresse.

Constatez le vous-même : au temps de Noé, il noie l'humanité sous le déluge, le premier génocide ! Puis il demande à Abraham de sacrifier son fils. Lors de l'Exode, il fait mourir les premiers-nés des Egyptiens. Puis toute l'armée égyptienne se noie dans la mer Rouge. Après le veau d'or qu'Aaron avait fait couler et devant lequel les Israélites ont dansé, par la voix de Moïse, l'Eternel donne l'ordre aux lévites de parcourir le camp, épée à la main pour que chacun tue son frère, son ami, son parent. Il tomba parmi le peuple environ 3000 hommes ce jour-là, dit le texte. Lorsque dans les plaines de Moab, les Israélites se livrent à l'idolâtrie, l'Eternel envoie une plaie qui tue 24.000 hommes. Lorsque le peuple murmure contre Moïse et Aaron, une autre plaie en tue 14.700. Lors de la conquête de Canaan, Dieu encourage Josué à ce que nous appellerions aujourd'hui, une purification ethnique. Ainsi, la Bible ne s'embarrasse pas de nos scrupules et n'hésite pas à associer Dieu à des images particulièrement violentes.

Puis, j'ai relevé des passages où Dieu ordonne la mise à mort. Doit être mis à mort celui qui aurait touché la montagne de Sinaï pendant que Moïse y séjourne pour recevoir les tables de la loi. Doit être mis à mort celui qui frappe mortellement un homme. Celui qui frappe son père ou sa mère. Celui qui profane le sabbat. Celui qui blasphème le nom de l'Eternel. L'étranger qui approche du tabernacle. Doit être mis à mort l'homme qui par orgueil n'écoute pas le sacrificateur ou le juge. Le fils indocile qui n'obéit pas aux parents. Doivent être mis à mort, l'homme et une femme mariée qui commettent adultère. Doivent être mis à mort les homosexuels. L'homme et la femme qui ont des rapports sexuels lorsque la femme a ses règles. Doit être mis à mort la personne qui évoque les morts ou prédit l'avenir. Ainsi, les situations sont nombreuses où Dieu provoque la mort, la souffrance, la destruction. Comment réagissez-vous devant cette violence divine ? Quoi répondre à ceux

qui vous en parlent ?

Certains chrétiens voudraient revenir à des telles sanctions : rétablir la peine de mort, par exemple. Dieu, ne l'avait-il pas commandé dans l'Ancien Testament ? Ainsi, pour garantir l'ordre, on mettrait volontiers à mort les meurtriers, mais aussi les homosexuels. Si le regard pouvait tuer, il y aurait de nombreux meurtres. Il faudrait obliger les gens de vivre selon les prescriptions bibliques et le monde ira bien mieux, dira-t-on. Pourquoi ne pas appliquer la loi du talion comme le préconise la Bible : œil pour œil et dent pour dent ?

Comment donc comprendre cette violence attribuée à Dieu ? Je procéderai en 3 étapes pour y répondre. D'abord quelques réponses à mon sens à rejeter. Puis quelques pistes à prendre en considération pour ensuite terminer par une conclusion.

A. FAUSSES PISTES

1. Supprimer les passages

Une première solution serait de supprimer tous ces passages. Cela semble une proposition idiote, car qui ose gommer ces versets ? Mais en pratique on le fait. Lors d'un culte par exemple, lorsque nous lisons des passages bibliques comme le Psaume 139, nous sommes émerveillés jusqu'au verset 18 « mon corps n'était pas caché devant toi lorsque j'étais fait en secret tissé dans les profondeurs de la terre... ». Et nous lisons volontiers les derniers versets : « Sonde-moi ô Dieu et connais mon cœur, éprouve-moi et connais mes préoccupations... ». Mais nous sautons les versets 19 à 22, versets qui horripilent : « ...O Dieu, si seulement tu faisais mourir le méchant... je les hais d'une parfaite haine... n'aurais-je pas de la haine pour ceux qui te haïssent... ». Ces psaumes que nous appelons des psaumes imprécatoires nous dérangent et généralement on ne les choisit pas pour des lectures bibliques. On les gomme donc en quelque sorte. Il en est de même pour d'autres passages violents. Il s'agit d'une occultation de la violence biblique.

Dans le même ordre d'idées nous trouvons l'argument qui balaie d'un seul geste tout ce qui nous semble violent, obscurantiste ou dépassé en disant que ça n'est plus valable pour les chrétiens. Jésus n'est-il pas venu pour accomplir l'Ancien Testament ? Ainsi toutes les lois cérémonielles sont supprimées mais aussi les lois civiles qui n'étaient valables que pour les Israélites. S'il y a une part de vérité dans cette affirmation, elle ne résout rien car elle n'enlève pas le caractère violent de l'Ancien Testament.

2. Croire qu'il y a des dieux différents

Une deuxième solution serait de dire que le Dieu

de l'Ancien Testament n'est pas le même que celui du Nouveau Testament. Si le premier Testament fait étalage d'un Dieu vindicatif, colérique... le deuxième Testament parle d'un Dieu d'amour et de compassion.

Déjà au 3^e siècle, un certain théologien du nom de Marcion opposait le Dieu de l'Ancien Testament à celui du Nouveau Testament. Le théologien Thomas Römer montre qu'il procédait par antithèses. Il disait par exemple : le dieu guerrier de l'Ancien Testament disait à Moïse d'étendre les mains pour que les ennemis d'Israël soient exterminés (Exode, chapitre 17) alors que, dans le Nouveau Testament, Jésus, sur la croix, étend les mains pour que l'humanité entière soit sauvée. Ou encore Josué arrête le soleil pour que tous les ennemis soient massacrés avant que le soleil ne se couche, alors que Jésus dit : le soleil ne se couchera pas tant que tu auras encore des ressentiments contre tes ennemis.

Mais celui qui pense ainsi se débarrasser du Dieu violent de l'Ancien Testament, se rendra compte que le Nouveau n'est pas en reste ! Ce sont les violents qui s'accaparent du Royaume des cieux, dit Jésus. Ou encore : celui qui ne hait pas son père ou sa mère ne peut être mon disciple. Puis, il y a aussi des images terrifiantes : le feu et la géhenne, le sang et les supplices, les pleurs et les grincements de dents. On rencontre même un Jésus dont la colère semble atteindre jusqu'aux végétaux lorsqu'il maudit un figuier. Et lorsque le lecteur arrive à l'Apocalypse, il lui faudra corriger l'image quelque peu mièvre qu'il se faisait d'un Jésus doux comme un agneau !

Opposer l'Ancien au Nouveau Testament ne servira donc pas à grand-chose. Nous croyons que le Nouveau prolonge et complète l'Ancien. Brûler l'Ancien Testament, comme le suggère un journaliste, n'est donc pas l'option que nous choisissons.

3. Spiritualiser les passages

Une troisième solution serait de donner à ces textes une portée spirituelle. Si Dieu avait ordonné de lapider son enfant désobéissant, cela signifie aujourd'hui qu'il faut le punir sévèrement lorsqu'il est rebelle. La mise à mort des personnes homosexuelles signifie aujourd'hui qu'il faut les rejeter catégoriquement. Si pour le vol d'un butin, Josué faisait lapider l'auteur, mais aussi sa femme, ses enfants, ses serviteurs et tous les animaux qui lui appartenaient, cela signifie aujourd'hui qu'il faut sévir d'une dureté exemplaire pour inspirer la crainte à tous.

Ainsi beaucoup de chrétiens prennent ces passages comme des règles pour en appliquer le principe. Bien de responsables d'églises n'ont pas hésité à les comprendre ainsi pour « préserver la pureté de la communauté ». Nous avons tous en mémoire des églises où la discipline n'était pas un vain mot pour découvrir

ensuite que ceux-là même qui faisaient la morale, se rendaient allègrement coupables. De plus, spiritualiser conduit à des interprétations fantaisistes au bon vouloir de ceux qui les proposent en prenant souvent de façon arbitraire certains interdits laissant d'autres de côté comme cela leur convient.

Non, supprimer les passages violents... croire à des dieux différents... spiritualiser les textes..., des solutions qui ne nous semblent pas appropriées. Comment donc sortir de cet imbroglio ? Le problème n'est pas facile et essayons d'envisager quelques pistes à défaut d'une réponse tranchante.

B. QUELQUES PISTES POUR COMPRENDRE

1. La pédagogie de Dieu. Lorsqu'il est dit que Dieu est Amour, il s'agit non pas d'un amour à l'eau de rose, mais d'un amour engagé. Deux illustrations peuvent nous faire comprendre ce que peut signifier un amour engagé. Lorsqu'un mari trompe sa femme pouvez-vous comprendre que l'épouse soit en colère ? Je fais des raccourcis, car il y a aussi tristesse, désillusion, souffrance, mais certainement aussi la colère. A moins que vous trouvez qu'il faille tout accepter et banaliser l'adultère ? Deuxième illustration d'un amour engagé : quand votre enfant désobéit, ment ou vole, vous lui laissez faire comme si de rien n'était ? Le résultat sera un enfant roi, qui finira par vous mener par le bout du nez imposant ses quatre volontés ! Une colère à temps et à l'heure lui aurait été bénéfique. A André Wenin, exégète catholique de dire : « Si Dieu est amour et cet amour est douceur, il ne l'est pas au prix d'une démission face au mal et aux forces de la mort. Car il ne cesse de les combattre ».

Ainsi la violence de Dieu peut s'expliquer par une pédagogie divine afin d'aider l'homme à sortir de sa violence mortifère. Dieu se compromet avec cette violence.

2. Un système de valeurs

C'est le professeur Alfred Marx de la faculté de Strasbourg qui nous fait remarquer que lorsque les auteurs bibliques attribuent à Dieu des gestes violents, ceux-ci sont toujours rattachés à un système de valeur. Et ces valeurs sont liées à la dignité humaine, au respect des sans-voix, à la défense des petits et des faibles. Lorsqu'il est dit que Dieu juge, l'accent n'est pas mis sur le châtement infligé au coupable, mais sur la réhabilitation de la victime dans ses droits. La violence de Dieu s'exprime contre les oppresseurs, les écraseurs, les profiteurs du système, les puissants, les exploités. Le seul recours que les faibles ont est l'acte violent que Dieu posera pour mettre un terme à ces situations sans issue.

Aujourd'hui, nous avons la tendance à privilégier

l'image d'un Dieu d'amour au détriment d'un Dieu violent, et c'est sans doute mieux. Mais ce Dieu d'amour est parfois tellement adouci, qu'il finit par être insignifiant. L'amour de Dieu tel qu'il est exprimé dans la littérature biblique est un amour engagé, qui fait violence aux systèmes établis, renverse les valeurs du monde, met à mal les puissances et les dominations, invite à donner sa vie pour le salut du monde, dérange, bouscule, dénonce. La préservation du contrat qu'il le lie à Israël serait donc une piste pour expliquer la violence de Dieu dont parle la Bible.

3. Une fonction royale

Un troisième aspect, toujours selon Alfred Marx, c'est qu'en tant que divinité nationale, Dieu exerçait des fonctions politiques. Il donne à son peuple un territoire occupé par d'autres peuples ; en assure la défense face aux convoitises des États environnants ; veille à garantir l'unité nationale ; combat les tendances de se tourner vers un autre souverain que lui-même ; impose le respect des normes sociales... Sa colère fait le garant du respect des normes sociales. Elle empêche qu'Israël ne finisse par disparaître. On pourra dire que la violence de Dieu est liée à l'exercice de sa fonction royale. Dans le Nouveau Testament, Dieu n'a pas en charge un État mais une communauté religieuse qu'il gère selon des modalités différentes.

4. Contexte socioculturel

Une quatrième piste est de prendre en considération le contexte. Aux temps de l'Ancien Testament, la violence des hommes fut telle qu'on trouvait normal que Dieu soit aussi violent. Si aujourd'hui, par fidélité au Dieu de l'Ancien Testament, on tue des gens du fait d'avoir commis adultère... si aujourd'hui nous mettons à mort des personnes homosexuelles... si aujourd'hui un père lapide son enfant rebelle... serait-ce un progrès de notre société ? Si vous tuez votre enfant, c'est vous qui irez en prison.

On peut donc dire que si le Dieu de l'Ancien Testament est le même que celui du Nouveau, le contexte socioculturel a changé. Les images de Dieu sont marquées par leurs époques. C'est une question pertinente que de se demander comment parler de Dieu aujourd'hui car notre société à nous n'est plus du tout celle de l'Ancien ni du Nouveau Testament. Même aujourd'hui, notre monde n'est plus du tout celui de nos grands-parents. Et si nous continuons à annoncer Dieu dans des images figées d'une autre époque, nous risquons de demeurer inaudibles pour nos contemporains.

5. Un Dieu projeté

Une cinquième piste peut se comprendre par une parole lue sur Facebook : notre Dieu n'est pas un

Dieu imaginaire, mais pour le connaître il faut tout même un peu d'imagination ! Ce qui me fait poser la question : quelle idée avons-nous de Dieu ? Est-ce vraiment Dieu qui cautionne toute cette violence ou sont-ce les humains qui mettent leur violence sur le compte de Dieu ? Il est un fait certain que nous projetons sur Dieu ce que nous éprouvons en nous-mêmes. Si l'on croit que la violence est acceptable et même nécessaire, on dira que c'est Dieu qui le veut. Il y a toujours des chrétiens qui considèrent que les catastrophes naturelles sont des punitions divines ! Pour eux, ce serait dans sa colère que Dieu a envoyé le sida pour punir les homosexuels ! L'expulsion ou le massacre des Palestiniens est légitimé en s'appuyant sur le cadastre du livre de Josué ! La réintroduction de la peine de mort pour l'adultère est réclamée par certains fondamentalistes américains. Ainsi, la violence aujourd'hui est aussi en ceux qui se réfèrent ainsi aux textes bibliques.

Aujourd'hui nous projetons de manière plus ou moins consciente la tolérance, la tendresse, le respect, la justice, la patience sur Jésus. Mais serait-ce l'image intégrale et exhaustive du Sauveur ? Voilà donc quelques pistes pour expliquer le comportement violent de Dieu : pédagogie, défense d'un système de valeur, fonction de roi, contexte socioculturel, projection de Dieu. Qu'est-ce qu'on peut en conclure ?

CONCLUSION

1. Dieu est aussi Amour. Je dirai tout d'abord que nous ne devons pas être hantés par ces textes parlant de la violence de Dieu. Serait-ce la caractéristique fondamentale de Dieu ? Je ne crois pas, car à côté de ces textes, il y en a d'autres qui parlent de son amour et de sa miséricorde. Le Psalmiste proclame dans le Psaume 30 : « Sa colère dure un instant, mais sa faveur tout la vie ». L'Éternel n'est donc pas uniquement un Dieu de colère. Il prend aussi les traits d'un père affectueux, attentif et d'une infinie patience, qui, malgré les incessantes rebellions de son peuple, reste toujours prêt à se laisser fléchir, à lui pardonner et à lui ouvrir un avenir

Lorsque Moïse reçoit les tables de la loi, l'Éternel se présente comme le Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en fidélité, qui conserve sa bienveillance jusqu'à mille générations et qui punit l'iniquité des pères sur les fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Ce verset souligne une disproportion : 1000 générations pour son pardon et 3 ou 4 générations pour sa colère ! Ce qui signifie qu'il peut se mettre en colère, mais il n'est pas hargneux. Si la bonté de Dieu ne fait pas disparaître sa justice, elle l'emporte toujours sur sa colère. Son indulgence et sa compassion sont plus fortes que sa colère.

Et si aujourd'hui la punition des fils pour l'iniquité des leurs pères nous semble profondément injuste

nous ne sommes pas les seuls. Le prophète Ezéchiel éprouvait déjà le même sentiment. Il écrit : « Pourquoi dites-vous les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées. Vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël. Voici, toutes les âmes sont à moi ; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi ; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra ». Autrement dit, il n'y a pas lieu de dire que les fils sont punis pour les fautes de leur père. Chacun est responsable pour lui-même. Dans de tels textes, la conception de Dieu se fait plus précise.

Et il est vrai que depuis l'exil, les prophètes ajoutent de plus en plus souvent la tendresse et la miséricorde à la justice et à la puissance de Dieu. Mais cela prend du temps pour le comprendre ainsi. Regardez Jacques et Jean, disciples de Jésus. Lorsque les Samaritains ne voulaient pas accueillir Jésus dans leurs villages, ils proposent de demander le feu du ciel pour les consumer. Jésus se tourna alors vers eux, les réprimanda, disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Donc première conclusion : Dieu est aussi et avant tout amour.

2. La révélation est progressive

Deuxièmement, nous devons prendre en considération une révélation progressive de Dieu. Après la venue de Jésus, nous ne pouvons plus concevoir Dieu comme avant. La Bible elle-même écrite sur une longue période, est déjà une série de relectures à la lumière d'une foi qui mûrit. Ainsi nous devons savoir prendre du recul dans notre lecture. Une révélation progressive s'opère et une conception plus pacifique se dessine au fur et à mesure que s'éveillait dans les cœurs des croyants la connaissance de Dieu. Si Dieu demandait par exemple à Abraham de sacrifier son fils, le prophète Michée s'exclame : Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? C'est exclu, dit-il en quelque sorte.

Il faut prendre en considération ceux qui ont écrit ces textes. L'Ancien Testament donne des témoignages qui reflètent les diverses tendances théologiques et les différentes expériences du peuple avec son Dieu. Tout cela à des époques différentes et éloignées l'une de l'autre. Juger de la violence dont la Bible parle à l'aune du 21^e siècle, serait une erreur. Dans l'Orient ancien et dans la culture gréco-romaine, les dieux pouvaient haïr et se venger autant que les humains. Cela faisait partie de la vie et des mentalités dans toutes les religions et dans toutes les cultures et fait donc ressortir davantage l'originalité de Jésus qui nous étonne par sa compréhension de Dieu qu'il voit au contraire comme un Père proche et aimant. La révélation de Dieu est progressive.

3. Des images à déconstruire et à reconstruire

C'est pourquoi je termine en constatant que devant ces descriptions contradictoires de Dieu qui est à la fois violent et pacifique, nous sommes constamment invités à déconstruire et à reconstruire nos images sur lui. Dieu ne se laisse pas enfermer une fois pour toutes dans des images, dans des professions de foi, dans des doctrines, car il est bien plus grand. Dieu échappe à toute représentation enfermante.



Or, si nous ne contestons jamais les images que nous faisons de Dieu, nous finirons par croire que l'on connaît tout à son sujet. Cela revient à vouloir en faire un objet. S'il est le Dieu transcendant, c'est-à-dire échappant à toute emprise humaine, en même temps, il est aussi le Dieu proche et familier. S'il est le Dieu terrifiant, il est aussi le Dieu qui apporte la vie.

Ainsi, il est à la fois le Dieu redoutable mais aussi le Dieu qui bénit. Le Dieu transcendant mais aussi proche. Le Dieu qui châtie et le Dieu qui fait miséricorde. Il est à la fois et en même temps l'un et l'autre. Et ce sont les images qui parlent de sa violence qui nous font comprendre que Dieu n'est pas saisissable. Mais ce que nous pouvons dire toutefois sans nous tromper, c'est que le projet de Dieu pour tous les vivants est un projet de vie ! La Bible s'ouvre en Genèse sur un paradis et un Dieu universel, appelant bon tout ce qu'il a créé. Le livre d'Apocalypse se termine par un nouveau ciel et une nouvelle terre où seront essuyées toutes larmes, où la mort ne sera plus, ni cri, ni douleur. La Bible est donc encadrée par deux fresques d'un monde sans violence. Mais entre ce commencement et cette fin, il y a l'histoire des hommes ou plutôt des histoires d'hommes, la mienne et la vôtre, celle de notre humanité où nous nous querrellons, bousculons, insultons, méprisons mettant cette violence sur le compte de Dieu.

Cela ne peut plus se justifier depuis que Christ nous a montré un autre chemin. Sur la croix, il a tué la haine. Il demande pardon pour ses bourreaux, car dit-il, ils ne savent pas ce qu'ils font. L'attitude de Jésus nous rend confus devant la violence qui est la nôtre. On pourrait dire qu'à la croix le Dieu violent est violenté. Heureux les faiseurs de paix, proclame Jésus dans les Béatitudes. Heureux celles et ceux qui s'activent pour libérer les opprimés traduisant un engagement au service de la justice de Dieu tout en manifestant la compassion. C'est ce que je souhaite à toutes et tous : être ou devenir des faiseurs de paix ! C'est ainsi que nous serons appelés fils de Dieu ». Amen.

Martin Keizer

AGENDA

SEPTEMBRE & OCTOBRE 2017



Dimanche 3 septembre à 10h30 – Culte, célébration de la Cène et Ecole du Dimanche

Lundi 4 septembre à 18h30 – Réunion du Groupe d'Activités Communautaires

Jeudi 7 septembre à 19h30 – Réunion du Conseil de district à Nessonvaux

Vendredi 8 septembre à 19h30 – Réunion du consistoire

Dimanche 10 septembre à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Jeudi 14 septembre à 19h30 – Réunion du Conseil d'administration

Dimanche 17 septembre à 15h – Installation de la pasteur Judith Van Vooren suivie du verre de l'amitié dans la salle Rey

Attention, pas de Culte ni d'Ecole du Dimanche à 10h30 !

Dimanche 24 septembre à 10h30 – Culte et Ecole du Dimanche

Dimanche 24 septembre de 10h à 16h30 – « Main dans la main ! », rassemblement des enfants (4-10 ans) du district de Liège à Liège Dony

Jeudi 28 septembre à 19h30 – Assemblée de district Extraordinaire à Liège Dony

Nos représentant(e)s : Judith Van Vooren - Cécile Binet – Pierre Grisard
 Suppléants : Robert Graetz - Marc Delcourt –Thierry Bertrand

Vendredi 29 septembre à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey
 Dîner / Conférence « Les preuves scientifiques de l'existence de Dieu : science véritable ou illusion chimérique ? » par Jean-Claude Lorquet

Dimanche 1er octobre – Culte, Cène, Ecole du dimanche et repas communautaire

10h30 – Culte et célébration de la Cène

10h30 - Petit déjeuner de rentrée de l'Ecole du dimanche et présentation aux enfants du thème de l'année

12h30 - Repas communautaire. Adeline nous préparera un poulet à la moambe ! Inscriptions auprès de Cécile Binet – cecilbinet@gmail.com - ou au valve de la salle Rey.

AGENDA

SEPTEMBRE & OCTOBRE 2017

Mardi 3 octobre à 19h30 – Réunion du consistoire

Jeudi 5 octobre à 19h30 – Assemblée de district à Eupen Neu-Morenet

Samedi 7 octobre - Repas au profit du Service Social des Etrangers au temple de Liège Lambert-le-bègue

Dimanche 8 octobre à 10h30 - Culte, Ecole du dimanche et célébration du baptême d'Arthur Delannoy.

Dimanche 15 octobre à 10h30 – Culte et Ecole du dimanche

Jeudi 19 octobre à 19h30 – Conseil de district à Nessonvaux

Jeudi 19 octobre à 19h30 – Etude biblique au temple

Samedi 21 octobre à 20h00 – au Temple de Verviers Hodimont

Rue de la Grappe à Verviers

Conférence de Patrick Evrard, théologien et pasteur,

LUTHER, UNE VIE, UNE PASSION

PAF: € 5 - étudiants et seniors: € 3

Dimanche 22 octobre à 10h30 – Culte et Ecole du dimanche

Vendredi 27 octobre à 19h - Réunion du Cercle Arnold et Jean Rey

Dîner / Conférence « Napoléon » par Nicolas Tasset

Vendredi 27 octobre à 19h30 – Veillée œcuménique à la Cathédrale de Liège

Dimanche 29 octobre à 10h30 – Culte et Ecole du dimanche

Dimanche 29 octobre de 13h30 à 17h30 – Sortie sur la foire de Liège avec le Club Cabrioles et le Club d'ados

Renseignements et inscriptions auprès de Cécile Binet – cecilbinet@gmail.com

PROFESSION DE FOI

Je crois en Dieu. Il est le commencement et la fin... la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur... Je crois que rien n'est sacré que Lui seul... Sa sacralité m'échappe totalement. Je suis capable pourtant de l'effleurer parfois et de la ressentir au plus profond de mon être. Cependant, malgré le fait que je ne cesse de discourir sur Dieu, je ne suis pas capable de le décrire, de le comprendre ni d'en contrôler la moindre parcelle. Dieu est au-dessus de tout, insaisissable et pourtant il est cet absolu auquel l'humain aspire de toutes ses forces.



Je crois que seule la grâce suffit... Parce qu'elle est cette part de Dieu qui vient concrètement jusqu'à nous. Elle me dit sa passion pour nous. Elle me dit la valeur infinie de toute vie humaine. Elle me dit qu'un amour nous précède et que rien ne pourra nous séparer de cet amour, ni la mort, ni la vie, ni le présent, ni l'avenir, ni aucune chose sur la terre ou dans le ciel.

Je crois que la foi est le seul essentiel... Même les jours où je doute, même les jours où je me perds dans le brouillard, même les jours où je désespère. La foi c'est l'ouverture vers un toujours possible, l'appel à la liberté, la profondeur mystérieuse et insondable en l'humain.

Je crois que la bible est le fondement... Parce qu'elle est plurielle dans ses expressions, parce qu'elle est traversée de part en part de contradictions et d'oppositions et qu'ainsi elle me dit d'abord l'humain dans sa quête de Dieu. Parce qu'elle me défie au quotidien et me remet sans cesse en marche.

Je crois qu'il faut sans cesse se réformer... Parce que Dieu est vie et mouvement. Parce que tout ce que nous tentons de retenir en le figeant est déjà mort. Parce que Jésus a dit : « Je suis le chemin » et non pas « C'est ici que tout fini ».

Je crois au Sacerdoce Universel... Parce que tout

être humain a été créé à l'image de Dieu et que toute femme, tout homme sur cette terre est une parole de Dieu, définitive et irremplaçable. Amen

Source: <http://begninsburtigny.eerv.ch/wp-content/uploads/sites/66/2015/11/Confession-de-foi.pdf>

LE COIN DE GINETTE

Une Parabole...

Il était une fois deux frères qui exploitaient des fermes adjacentes. Un jour, ils commencèrent à se quereller. C'était leur première mésentente. Depuis 40 ans, ils travaillaient côte à côte harmonieusement, en partageant les engins et les ouvriers agricoles ainsi que le produit de leur travail, sans le moindre problème.

Malheureusement, leur longue collaboration vola en éclats. Leur différend qui avait commencé par un malentendu insignifiant évolua en une terrible polémique. Elle explosa en un échange de paroles injurieuses suivi par des semaines de silence total.

Un beau matin, on frappa à la porte de Jean, le frère aîné. Il alla ouvrir. Sur le seuil, il découvrit un homme muni d'une boîte à outils de menuisier.

Bonjour, dit-il. Auriez-vous quelques petits travaux à effectuer pour lesquels je pourrais vous être utile ?

Oui, répondit Jean, j'aurais bien un travail pour vous. Vous voyez cette ferme de l'autre côté du ruisseau. C'est chez mon voisin. En fait, c'est mon jeune frère ! La semaine dernière, il y avait encore une prairie entre nos deux fermes. Avec son bulldozer, il a brisé la digue de la rivière et maintenant un ruisseau coule entre nos deux propriétés.

Il a sans doute fait cela pour me narguer, mais moi, je vais faire mieux.

Vous voyez ce tas de planches près de la grange ? Je voudrais que vous en construisiez une palissade, une palissade de 2m40 de haut- ainsi je ne verrai plus ni sa ferme ni sa tête.

Le menuisier lui dit : « Je crois que je comprends la situation. Donnez-moi des clous et une bêche tarière et je pourrais vous fournir un travail qui devrait vous convenir. »

Le frère aîné devait se rendre à la ville pour affaires. Avant de partir, il prépara le matériel demandé.

Le menuisier se mit à l'ouvrage. Toute la journée, il travailla sans relâche, mesurant, sciant clouant...

Au coucher du soleil, quand le fermier revint, le

menuisier venait à peine de terminer son boulot.

En voyant le travail, le fermier écarquilla les yeux et ouvrit la bouche sans pouvoir articuler la moindre parole... Il n'y avait pas de palissade. Il y avait un pont ! – un pont qui menait d'un côté à l'autre du ruisseau ! Un pont magnifique avec deux rampes !

Le voisin, son jeune frère, venait vers eux, la main tendue.

Tu es un fameux bonhomme : avoir construit ce pont après tout ce que je t'ai dit et fait !



Chacun d'un côté du pont, se mit à avancer... Les deux frères se rencontrèrent à mi-chemin et se serèrent l'un contre l'autre. Puis, ils virent le menuisier ramasser son coffre à outils, s'appêtant prendre congé.

Non, attendez ! Restez encore quelques jours, j'ai encore d'autres travaux pour vous, dit le frère aîné.

Je resterais volontiers, dit le menuisier, mais, j'ai encore beaucoup d'autres ponts à aller construire...

Ginette Ori

ISLAM ET PENSÉE LIBÉRALE

La pensée libérale, prônée par la communauté protestante Liège-Marcellis, se manifeste également dans d'autres religions. En islam, différents penseurs se sont efforcés depuis des siècles de revoir, critiquer et réformer leurs pratiques et croyances. Ils puisent leurs savoirs à la fois dans les sciences humaines et dans des écrits, des traditions et des auteurs variés du monde musulman...

Cet esprit libéral se traduit chez ces penseurs par un refus de suivre à la lettre des dogmes et des rites imposés par leurs prédécesseurs, et par une critique permanente de leurs propres croyances. Les communautés religieuses libérales se revendiquent comme plurielles et centrées sur l'individu dans sa

diversité. Plusieurs communautés libérales ont également accordé aux femmes la tenue des services religieux et/ou ont accepté de célébrer les unions de personnes du même sexe. Pour comprendre l'islam libéral, qui est une galaxie de penseurs ayant certains points communs, il convient d'abord d'examiner la religion depuis ses débuts...

La Grande Discorde

L'islam se fonde sur le Coran (*qur'ân*, « récitation » en arabe), dont on dit que le contenu a été dicté par Dieu via l'archange Gabriel au Prophète Muhammad à partir de 610 ap. J.-C. Le savoir islamique comporte également un corpus de *hadiths*, c'est-à-dire des paroles rapportées du Prophète par différents témoins. Celui-ci peut varier d'une branche de l'islam à l'autre.

Après la mort de Muhammad en 656, quatre califes lui succéderont tour à tour en tant que chefs politiques. Un conflit va fracturer profondément la communauté musulmane jusqu'à notre ère, opposant différentes visions de cette succession. Selon certains auteurs tels qu'Ali Abd al-Raziq (1888-1966), Muhammad n'était pas un chef politique mais un guide spirituel. Il ne pouvait donc pas transmettre de pouvoirs politiques à un calife. Le Coran est lui-même relativement flou sur la question... Quoiqu'il en soit, les guerres engendrées par ces différences de points de vue constituent la « Grande Discorde » de l'islam.

Une partie de la communauté offre les rênes du califat à Abu Bakr, Omar, puis Othman, choisis selon eux par Dieu lui-même. Cette population est à l'origine du sunnisme, courant majoritaire dans l'islam. Une autre partie leur préfère Ali, car il est lié par le sang au Prophète. Ceux-là formeront le chiisme, branche minoritaire présente notamment en Iran. Ali et ses successeurs sont considérés par les chiites comme des *imâms*, des guides spirituels qui possèdent également un pouvoir temporel et peuvent réinventer en permanence la révélation divine. Les sunnites utilisent aussi ce terme mais pour désigner ceux qui conduisent les prières dans les mosquées.

Notons qu'une troisième branche minoritaire, les kharijites (« dissidents »), considère que le calife peut être simplement élu par la communauté et révoqué par celle-ci s'il exerce mal le pouvoir. Elle utilise aujourd'hui l'appellation d'« ibadites » et se trouve notamment dans le Sultanat d'Oman.



L'islam à son apogée

Après le règne des quatre califes ayant succédé à Muhammad, pouvoirs politiques et religieux se séparent tout en continuant de s'influencer mutuellement. Les oulémas, caste de savants religieux, sont chargés d'interpréter les textes sacrés et de les appliquer au cas par cas aux problématiques de l'époque, développant ainsi la charia (« loi divine »).

La confrérie mystique des « soufis » cherche à établir un contact personnel avec le divin, notamment par des séances de danse ou de transe, ainsi que par la poésie, avec des auteurs comme Rûmî ou Al-Ghazâlî.

Du VIII^e au XIV^e siècle, la civilisation arabo-musulmane s'étend sur un territoire considérable. Ses auteurs et savants, notamment Avicenne (980-1037) et Averroès (1105-1186), fournissent des écrits très prolifiques pour la culture et les sciences. Avec un train d'avance sur l'Occident, ils dépoussièrent des écrits antiques et les traduisent en arabe. En ce qui concerne la théologie, l'école de pensée mu'tazilite, logique et rationnelle, s'inspire de la philosophie grecque...

Malgré leur importance, une partie de ces penseurs ont malheureusement été ignorés par la suite par le pouvoir en place, parce qu'il considérait que la pensée libre ne pouvait qu'affaiblir et semer le trouble dans la société.

Une remise en question

Le monde musulman se disloque lors de la Reconquista chrétienne de la péninsule Ibérique et la chute de l'Empire ottoman. Les territoires musulmans sont colonisés par l'Europe, qui accroît son hégémonie planétaire. Les principales structures politiques, économiques et sociales traditionnelles sont démantelées. L'ensemble de ces faits constitue un coup dur pour le monde musulman, qui se questionne sur lui-même et la cause de son déclin.

Dès la fin du XVII^e siècle, une série de penseurs constituent la *Nahda* (« Renaissance » musulmane). Il s'agit d'un mouvement culturel, littéraire, religieux et politique de retour aux sources...

Certains penseurs souhaitent combattre la domination coloniale de l'Occident mais aussi éradiquer certaines pratiques et croyances qu'ils jugent douteuses au sein de l'islam et généraliser l'enseignement. Le maraboutisme notamment, qui voue un culte à des saints locaux, s'était répandu dans les zones rurales et chez les pauvres. Les États nationaux en viennent à exclure cette pratique et imposent l'islam des élites urbaines, fondé strictement sur l'étude des écrits, dans lequel aucune intermédiation n'est réalisée entre l'homme et Dieu.

Représentant d'une faction plus rigoriste, Abdelwahhab (1703-1792) est à l'origine du wahhabisme. Ce mouvement souhaite purifier l'islam en appliquant rigoureusement ses préceptes et prescriptions et en n'admettant qu'une seule interprétation possible. Il rejette également les conceptions et formes d'expressions profanes ou « innovées ». L'homme conclut en 1744 un pacte avec Ibn Saoud pour mettre en place le premier État saoudien. Celui-ci s'étendra ensuite à la majeure partie de la péninsule Arabique. Pourtant peu populaire selon Rachid Benzine, la mouvance reçoit le soutien de l'économie du pétrole et jouit à l'heure actuelle d'une forte exposition médiatique.

Un islam des Lumières

À côté du rigorisme naît au XX^e siècle une autre tendance multiforme. Critique et contemporaine, elle mêle modernité et sécularité. Ses instigateurs s'inspirent notamment des auteurs oubliés des grandes heures de l'islam. Ils prônent plus de liberté et d'ouverture, ainsi qu'un retour aux principes essentiels du Coran plutôt que de se fonder sur des prescriptions imposées par les hommes.

Ils abordent les textes religieux sous le prisme de la critique historique et les analysent dans leur structure et leur contexte. Ils considèrent que la lecture du Coran s'adresse à la fois aux musulmans et aux non-musulmans. À l'image d'auteurs soufis, ils voient le Coran comme une parole révélée à chaque personne et reçue comme une expérience intime. Ils admettent que son interprétation puisse varier d'un individu à l'autre.

Ce que d'aucuns qualifient d'« islam des Lumières » compte de grandes figures égyptiennes comme Muhammad Abduh (1849-1905), qui a prôné un retour à l'inspiration créatrice de l'islam, ou encore Ali Abd al-Raziq (1888-1966), qui a écrit l'essai *Le prophète était-il un roi ?*. Recteur de l'université Al-Azhar, il a puisé ses idées dans les courants rationalistes et progressistes de l'islam longtemps relégués aux oubliettes, comme l'école de pensée mu'tazilites ou la branche minoritaire des kharijites...

Le territoire situé entre la Turquie et l'Indonésie où, contrairement à certaines idées reçues, habitent 62 % des musulmans (les arabes étant minoritaires dans le monde musulman !), constitue un terreau pour le réformisme. Nous retiendrons entre autres l'Indien Muhammad Iqbal (1877-1938), qui a souhaité réaliser une synthèse entre progrès intellectuel et identité religieuse, le Pakistanais Fazlur Rahman (1919-1988), qui s'est opposé à une lecture atomisée du Coran et aux dogmes politiquement motivés, ou encore l'Iranien Abdolkarim Soroush (1945-...). Ce dernier a établi une distinction entre la révélation divine, vue comme objective, et son interprétation subjective par

l'homme. Il a ainsi indiqué : « l'islam est une série d'interprétations de l'islam (...) Vous devez aller à l'historique et, de là, revenir au Coran et aux hadiths afin de mettre l'interprétation dans son contexte historique ».

Dans le monde francophone, l'Algérien Mohammed Arkoun (1928-2010), professeur émérite de la Sorbonne, nous surprend en affirmant que l'islam serait « théologiquement protestant » parce que le musulman posséderait un « droit d'examen des Écritures » et serait « dûment préparé aux confrontations doctrinales avec ses pairs ». Il affirme que l'islam serait également « politiquement catholique » parce que l'État aurait « confisqué cette liberté propre à l'islam de se constituer en sphère autonome du spirituel » en soumettant les croyants à l'autorité absolue d'un calife médiatisé verticalement par les docteurs de la Loi chez les sunnites ou d'un imâm à la tête d'une hiérarchie cléricale chez les chiites ; en effet, l'Église catholique a elle aussi longtemps cumulé l'autorité spirituelle et (notamment) la fonction de légitimer le pouvoir des rois. L'auteur admet cependant que « les révolutions modernes ont permis à l'Église [catholique] d'exercer pleinement sa fonction religieuse propre tout en assignant au seul État la gestion de la légitimité politique et la légalité qui en découle pour chaque société civile ».

Dans son *Manifeste pour un islam des Lumières*, Malek Chebel (1953-2016) propose 27 idées pour rendre l'islam plus ouvert et progressiste, avec par exemple la fin de certaines pratiques comme l'excision ou les fatwas appelant à la mort d'une personne...

Un islam féministe ?

Perçus par certains non-musulmans comme antagonistes, féminisme et islam ne sont pas indissociables pour de nombreux auteurs et militants. Considérée comme la « Mère des croyants », Khadija, la première épouse de Muhammad, exerçait déjà la profession de commerçante et était libre d'embaucher des hommes. Plusieurs auteurs musulmans ont salué sa grande intelligence.

À partir du début du XXe siècle, certaines initiatives féministes sont apparues dans des pays musulmans, avec notamment la fondation de l'Union féministe égyptienne par Huda Sharawi en 1923. La Tunisie a également institué en 1956 l'un des codes juridiques les plus progressistes du monde musulman : le Code du statut personnel.

Comme chez les chrétiens et les juifs, la tenue des services religieux est pratiquée traditionnellement par des hommes. En revanche, il existe depuis le XIXe siècle des mosquées entièrement féminines et gérées par des femmes imams. On en trouve en Chine

dans les communautés Hui, relativement isolées cependant...

En dehors des Hui, un véritable mouvement féministe islamique a émergé dans les années 80, avec la figure de la militante américaine Amina Wadud. En 1994, elle a été la première femme à délivrer un prêche musulman. Elle y a déclaré son engagement pour garantir plus de progressisme au sein de l'islam et ouvre la porte à l'imamat féminin dans le monde.



Amina Wadud

Plus récemment, de vraies mosquées féminines ont vu le jour dans différents pays du monde. Créée à Los Angeles en 2015, *The Women's Mosque of America* en est un exemple. Sa fondatrice Hasna Maznavi souhaite donner une voix aux jeunes femmes musulmanes américaines.

En Europe, la Mosquée Maryam a été inaugurée en 2016 à Copenhague. Elle offre aux femmes des droits inédits comme celui du divorce ou l'annulation du mariage, notamment après violences psychologiques ou physiques. L'une des instigatrices du projet, Sherin Khankan, est la fille d'une infirmière finlandaise et d'un réfugié politique syrien. En 2001, elle a fondé le *Forum des musulmans critiques*, qui milite pour une relecture moderne du Coran et l'égalité des sexes dans l'Islam... C'est une personne très sympathique que j'ai eu la chance de rencontrer lors de son passage à Bruxelles !

Homophobe, l'islam ?

L'islam est régulièrement dépeint, même par ses propres adhérents, comme une religion interdisant formellement l'homosexualité. Récemment, certaines voix du monde musulman se sont opposées à cette idée. Plusieurs mosquées dites « inclusives » se sont notamment créées, souvent dans des lieux tenus secrets et en respectant l'anonymat de leurs adhérents. Musulmans et non-musulmans, hommes et femmes (voilées ou non), hétéros, gays, bi, trans... peuvent y prier ensemble, voire mener des prières.

Le mouvement s'est amorcé en Amérique du Nord avec la création de la *Unity Mosque* de Toronto, cofondée en 2009 par un imam ouvertement gay, El-Farouk Khaki. Elle accueille chacun dans son authenticité, qu'il soit musulman ou non, sans distinction fondée sur le type d'islam pratiqué.

Même combat pour l'imam homosexuel Ludovic-Mohamed Zahed, qui a lancé la première mosquée inclusive d'Europe à Paris en 2012. Hébergée dans un dojo bouddhiste, elle se veut un lieu d'apaisement et d'accueil pour les personnes rejetées par les mosquées traditionnelles.



Ludovic-Mohamed Zahed

En juin dernier, cela a été au tour de l'Allemagne d'inaugurer sa première mosquée inclusive à Berlin. Fondée par la féministe germano-turque Seyran Ateş, la mosquée Ibn-Rushd-Goethe s'ouvre à toutes les minorités, qu'elles soient religieuses ou sexuelles, et se veut un lieu de réflexion et de débat.

Lors de l'inauguration de cette mosquée allemande, c'est la voix d'Ani Zonneveld qui s'est fait entendre pour l'appel à la prière... En 2007, l'ex-chanteuse américano-malaisienne a fondé *Muslims for Progressive Values* à Los Angeles. Reconnue par l'ONU, l'organisation milite pour le progressisme en islam et fournit au public diverses ressources théologiques qui prennent un point de vue libéral. Elle se fonde sur différents principes tels que l'analyse critique, l'interprétation plurielle des écritures, l'égalité des genres et l'inclusion des minorités sexuelles.

Conclusion

L'islam, dans ses diverses formes, ne semble pas imperméable à la pensée libérale et au progressisme... Les acteurs de ce mouvement investissent une place discrète au sein du monde musulman. Leurs voix se font progressivement entendre ces derniers temps, mais le réformisme en islam est bien plus ancien ! Différents questionnements ont en effet traversé l'islam au fil de son histoire, bien que la pensée libre n'ait pas toujours été vue d'un bon œil par les pouvoirs en place. Dans tous les cas,

l'ouverture au dialogue et l'esprit critique semblent constituer l'une des clés de voûte de cet islam des Lumières, qui place l'individu seul face à son Dieu et égal aux autres.

Pour plus de détails sur le réformisme en islam :

- 2008, *Benzine, Rachid, Les nouveaux penseurs de l'islam*, Albin Michel.

- 2002, *Filali-Ansary, Abdou, L'islam est-il hostile à la laïcité? (essai)*, Actes Sud.

Mathieu F.

Main dans la main !

Dimanche

24 septembre 2017



Église Protestante Unie de Belgique/ District de Liège

Rassemblement des enfants:

« Tu as entre 4 et 10 ans ? »

Bienvenue de 10h à 16h30

Célébration, jeux, histoires, bricolages...

À l'église protestante Rue Dony n°11
4000 Liège

PAF 2 euros.

Bus Tec ligne 1 et 24.

Éditeur resp. Past. Grégory Tassioudis

ANNONCE:

Le Consistoire de l'Église protestante de Liège Marcellis a la grande joie de vous inviter à participer au

Culte d'installation de la pasteure Judith van Vooren

Le dimanche 17 septembre 2017 à 15h La célébration sera suivie du verre de l'amitié dans la salle Arnold et Jean Rey.

Afin de faciliter l'organisation, merci de signaler votre présence à l'avance auprès de Cécile Binet, cecilbinet@gmail.com ou 04 343 02 26

ANNONCE:

Baptême Arthur

Bonjour à chacun et chacune,

C'est avec grand plaisir que nous vous invitons au baptême de notre fils Arthur, le dimanche 8 octobre à l'église de Liège Marcellis.

Après la cérémonie, vous êtes tous invités à un apéro et repas sandwiches à la salle les Arcades à Blégny (1 rue Entre-Deux-Villes à 4670 Blégny).

Pourriez-vous nous informer à l'avance de votre participation, si possible pour le 22 septembre, par exemple par mail à delannoy.s@hotmail.com?

Au plaisir de vous y voir,

Silvain et Alison Delannoy Brognaux

ANNONCE:

ENTRAIDE PROTESTANTE



L'entraide fait appel à votre solidarité particulièrement pour:

- du café moulu
- du lait (avec date de péremption éloignée)
- du sucre

et aussi:

- des légumes pour la préparation de potage
- des chaussures pour hommes
- des chaussettes pour hommes

Ce sont les besoins les plus urgents, mais tous les dons sont les bienvenus. Vous pouvez les déposer dans le panier qui se trouve à l'entrée du temple. Merci à tous et toutes !

Rue Lambert le Bègue, 8 – 4000 Liège : 04/ 223 58 89

Le lundi de 14h à 16h.

APPEL À CONTRIBUTION

Le Messenger, c'est nous !

Nous pouvons tous alimenter notre journal paroissial de manière singulière.

Vous voulez partager vos passions? Vous aimez écrire ? Vous voulez lancer le débat sur un sujet qui vous tient à coeur ? Vous voulez partager des informations susceptibles de toucher notre communauté ?

Toutes les idées et suggestions sont les bienvenues. Parlez-en à Marc, Jasper et Mathieu ou écrivez à l'adresse suivante :

messenger.marcellis@gmail.com.

LE MESSENGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux & celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- L'École du Dimanche, pour les 5 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Pré Catéchisme, pour les 13 à 15 ans, pendant le culte, sur convocation ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête Nationale
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique à Liège

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Soirées "Au coin du feu" (discussions libres sur des sujets d'actualité) ;
- Cinés dîners et nuit du cinéma ;
- Cercle de réflexion et week-ends communautaires (sur des sujets éthiques, bibliques et théologiques) ;
- Cercle d'Etude des Ecritures judéo-chrétiennes ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, etc.) ;
- Club "Cabrioles", pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents, sur convocation ;
- Club "Ado", pour les adolescents de 11 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Si vous souhaitez des renseignements, voici comment joindre notre communauté:

Judith van Vooren pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Quai Marcellis, 22 B- 4020 Liège

Cécile Binet - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Président du consistoire : Robert Graetz

Website : www.protestantisme.be

suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis>

Directeurs de la publication et comité de rédaction: Marc Delcourt, Jasper Warson, Mathieu F et Françoise Nimal

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sauf autorisation, tout droit de reproduction interdit.
